

Dirassat & Abhath
The Arabic Journal of Human
and Social Sciences



مجلة دراسات وأبحاث
المجلة العربية في العلوم الإنسانية
والاجتماعية

EISSN: 2253-0363
ISSN : 1112-9751

La résistance des Ouled Nail après 1847

« selon les écrits d'Arnaud, interprète militaire dans « La Revue africaine

The resistance of the Ouled Nail after 1847 according to the writings of

"Arnaud, military interpreter in "La Revue africaine

Lebbaz Taieb 1 GUENCHOUBA Abderrahmane 2

Laboratoire des études historiques et humaines, Université de Djelfa, Lebbaztayeb@gmail.com 1

Laboratoire des études historiques et humaines, Université de Djelfa, guenchoub68@yahoo.fr 2

المؤلف المرسل : لباز الطيب : Lebbaz Taieb : Lebbaztayeb@gmail.com

تاريخ القبول : 2021-04-03

تاريخ الاستلام : 2021-03-23

Résumé

Cet article est une lecture des écrits de l'interprète militaire Arnaud dans "La Revue Africaine" sur un moment important de l'histoire de la résistance algérienne dans la région des Ouled Nail, à savoir la période qui a suivi la chute de l'état de l'Emir Abdelkader, c'est-à-dire après l'année 1847. Entre autres, les soulèvements de Telli Belakhal et Tayeb Bouchandouka, restés dans la mémoire nationale. L'assaut des Ouled Oum al-Ikhwa du 10 octobre 1854, d'une légion française appartenant à la ville de Djelfa dans la région d'Ain al-Naga au sud de la ville. Ainsi que le soulèvement des Ouled Toaba en décembre 1852 dans le sud-est de Djelfa, qui s'est poursuivi par intermittence jusqu'au mois de mars 1854.

Mots-clefs : La résistance - Ouled Nail – Arnaud - La Revue africaine- Emir Abdelkader.

Abstract

This article is a reading of the writings of military interpreter Arnaud in "La Revue Africaine" "on an important moment in the history of the Algerian resistance in the region of Ouled Nail, namely the period following the fall of the state of Emir Abdelkader, that is to say after the year 1847. Among others, the uprisings of Telli Belakhal and Tayeb Bouchandouka, remained in the national memory. The attack of the Ouledoum al-Ikhwa dated October 10, 1854, of a French legion belonging to the town of Djelfa in the region of Ain al-Naga to the south of the city. As well as the uprising of the Ouled Toaba in December 1852 in the south-east of Djelfa, which continued intermittently until March 1854.

Keywords: Résistance - Ouled Nail – Arnaud - La Revue africaine- Emir Abdelkader.

ملخص

تتناول هذه الورقة البحثية قراءة لكتابات المترجم العسكري "أرنو" من خلال مضامين المجلة الإفريقية " La Revue Africaine" حول فترة مهمة من تاريخ المقاومة بمنطقة أولاد نايل و الجزائر تتمثل في الفترة التي تلت سقوط دولة الأمير عبد القادر أي بعد سنة 1847، و من أبرز هذه الانتفاضات تلك التي قام بها التلي بلكل و أيضا انتفاضة الطيب بوشندوقة التي بقيت في الذاكرة الوطنية. كما قام أولاد أم الإخوة بهجوم على فيلق فرنسي تابع لمدينة الجلفة في منطقة عين الناقة جنوب المدينة في تاريخ 10 أكتوبر 1854 وانتفض أولاد طعبة في ديسمبر 1852 في جنوب شرقي الجلفة ودامت انتفاضتهم بشكل منقطع إلى غاية مارس 1854 في جنوب شرقي الجلفة.

1. Introduction:

Les Français qui envahirent l'Algérie à partir de juillet 1830, élargirent leur occupation jusqu'à la région des Ouled Nail aux environs de l'actuelle ville de Djelfa où ils construisirent un poste militaire pour leur faciliter une présence dans le territoire et l'accès vers le sud.

L'Emir Abdelkader Ben Mohiédine, résistant et combattant pour la liberté mena pendant 17 ans une implacable guerre de résistance contre l'occupant français. Il entreprit en 1836, une tournée dans la région des Ouled Nail persuadant les gens, les notables et leurs chefs de tribus à militer pour l'unité et à adhérer à l'idée de combattre l'occupant français.

Avant 1847, la zone de résistance était connue en 1834 par la personnalité de Mussa Bin Hassan al-Darqawi, qui recruta des hommes des tribus des Ouled Nail et combattit l'occupation française dans la région de Médéa et du Sud, où il tomba en martyr en 1849 à Biskra lors du siège de l'oasis de Zaatcha. En 1836, les Ouled Nail, sous la bannière de l'Emir Abdelkader et Abdessalam Bin Guendouz fut le premier commandant à prêter allégeance à l'émir. Cependant, deux ans après (en 1838), il fut substitué par son neveu, Cherif Belahrech, qui reçut le titre de calife des Ouled Nail et qui nomma trois Aghas agissant en son nom : Telli Belakhal, Mohamed Ben Attia et Ben Abdessalam. Les Ouled Nail participèrent en juin 1838, aux côtés de l'émir Abdelkader au fameux siège d'Ain Madi contre Ahmed al-Tijani, et envoyèrent une importante division militaire de chevaliers. En 1846, les Ouled Nail aidèrent

également l'émir Abdelkader à discipliner les tribus qui déclaraient leur obédience aux Français, que ce soit dans les hauteurs de Médéa ou même dans la Kabylie. Ils participèrent aussi avec l'émir dans la bataille d'Al-Ain Al-Kahla contre le général Youssef, et dans la bataille d'Al-Kharza dans le district de Zaafrane à l'est, à la fin de 1847...

Après la chute de l'état de l'Emir Abdelkader (Après l'année 1847), les Ouled Nail ont poursuivi leur résistance contre l'occupant à travers des révoltes au Nord comme au Sud. Les soulèvements cités par "La Revue Africaine" dans ses numéros de l'époque en témoignent. Parmi ces révoltes, citons : les soulèvements de Telli Belakhal et Tayeb Bouchandouka, restés jusqu'à nos jours dans la mémoire nationale. L'assaut des Ouled oum al-Ikhoua du 10 octobre 1854, d'une légion française appartenant à la ville de Djelfa dans la région d'Ain al-Naga au sud de la ville. Ainsi que le soulèvement des Ouled Toaba en décembre 1852 dans le sud-est de Djelfa, qui s'est poursuivi par intermittence jusqu'au mois de mars 1854.

"La Revue Africaine" s'est étalé sur ces résistances et soulèvements dans ses numéros. Notons que les écrits de la Revue n'étaient pas sans tendance colonialiste et désinformation.

2. Problématique:

Cet article pose la problématique suivante :

Les Ouled Nail qui participèrent depuis l'année 1836 à la résistance contre l'occupant français aux côtés de l'émir Abdelkader, ont-ils poursuivi la

résistance après la chute de son état en 1847 ?

3. La presse coloniale

La presse coloniale symbolise les journaux qui assurent la promotion et la mise en valeur des colonies jusqu'aux publications anticolonialistes qui apparaissent dans l'entre-deux-guerres, en passant par ceux qui, sans nécessairement relever de la presse anticolonialiste, ont critiqué les politiques coloniales.¹

La presse apparaît avec l'occupation française de l'Algérie en 1830. Ses débuts étaient modestes jusqu'à la période de décollage et de diffusion généralisée de l'activité de la presse (Après 1848) qui accompagne les libertés républicaines.² En effet, le nombre de journaux parus est passé de 30 en 1871 à 92 journaux en 1890, tous publiés en Algérie. Cet essor était dû à la loi sur la presse parue le 29/07/1881, qui prévoyait la liberté d'opinion et de publication.³

Le premier journal publié en français fut «L'Estafette de Sidi Fredj» destiné aux soldats français; il fournissait des informations sur la campagne coloniale, les batailles et les instructions adressées à l'armée française. Ce journal n'a pas duré longtemps, laissant la place à d'autres journaux coloniaux comme le journal «Al

Akhbar», paru en 1839 et le journal "Le Guide Algérien", qui communiquait au peuple les décisions de l'administration d'occupation.

Le premier journal arabe parut en Algérie le 15 septembre 1847 sous le titre de «missionnaire». Il a été précédé de journaux publiés en langue française entre juin 1830 et septembre 1887.⁴

16 ans après l'occupation, la Société historique algérienne a été créée, et donnant naissance à la Revue africaine.⁵

4. La Revue Africaine

4.1. Aperçu historique

La Revue Africaine est le premier journal publié par la Société historique algérienne le 7 avril 1856 par Berbrugger sous forme de numéros trimestriels ou périodiques. Elle a été compilée sous forme de volumes de 1856 à 1962 et paraissait une fois tous les deux mois. Puis elle est devenue trimestrielle, à partir de l'année 1888. Elle a atteint un total de 106 numéros et a continué à paraître jusqu'à l'indépendance en 1962.⁶

397 écrivains ont écrits dans la revue et 1267 articles sur de nombreuses disciplines ont été publiés sur ses pages.⁷

Les objectifs de la Revue Africaine n'étaient autres que celles de la Société historique algérienne, à savoir : mettre en

¹Presse coloniale ,Site Gallica, <https://gallica.bnf.fr/html/und/presse-et-revues/presse-coloniale?mode=desktop>, consulté le 02 octobre 2020.

²Revue africaine, (1959), volumes 1 et 2, PP 92 – 302.

³Elzoubeir Seif Elislam, (1982), **histoire du journalisme en Algérie**, troisième partie, SNED, pp 10-12.

⁴Azzi Abderrahmane et Al, **Le monde de la communication**, Alger, 1992, Pp 97-102.

⁵Partie officielle de la société historique algérienne, in revue algérien, n°49, vol 09,1865, PP 13-15.

⁶ Berbrugger.A (1856), **Introduction du premier numéro**, Une revue africaine, N° 01, vol 01.

⁷ **Revue Africaine**, vol N° 01, 1856, p 01.

évidence les caractéristiques historiques de l'Algérie pour tous les Européens, rassembler, étudier et introduire tout ce qui concerne l'histoire de l'Afrique et de l'Algérie en premier lieu, l'archéologie, la géographie, les langues et les arts

L'objectif principal de la Revue était de posséder l'Algérie avec la plume et les mots, après que la France l'ait acquise avec l'épée et la charrue.⁸

5. Résistance chez les Ouled Nail d'après la Revue Africaine

Après le départ de l'Emir Abdelkader, ses partisans de la région des Ouled Nail, lui sont restés fidèles ... Arnaud, l'interprète militaire le reconnaît dans « La Revue africaine » ainsi: «Malgré les mauvaises conditions, le soi-disant Si Cherif Benlahrech offrit de vrais services à l'émir et au lieu de tourner le dos aux vaincus (le prince), les Ouled Nail lui sont restés fidèles et l'ont soutenu avec des fournitures et des chevaliers.»⁹

«Les Ouled Nail étaient toujours remuants». C'est en ces termes sur la page 381 de la Revue Africaine, que le Magazine décrit les Ouled Nail, et c'est ce que l'occupant reconnaît constamment sur les Ouled Nail dans les écrits français.¹⁰

Parmi les soulèvements et résistances les plus marquants de la région, il y a la révolte de Telli Belakhal en 1849, l'attaque des

Ouled Oum El Ikhwa contre une légion française dans la région de l'Ain Al-Naga en 1854, le soulèvement de Tayeb Bouchandouka en 1861, ainsi que la résistance des Ouled Toaba en 1852.

5.1. Résistance de Telli Belakhal:

Le commandant Telli Belakhal, ou cheikh des Moudjahidines comme on le nomme, compagnon de l'émir, a mené une révolte avec les tribus d'Ouled Si Ahmed et les Ouled Oum Hani et Saad ben Salem en octobre 1849 à Zaafrane au nord-ouest de Djelfa. Une division de l'armée française les a attaqués, mais Telli Belakhal et ses compagnons ont pu s'infiltrer dans les montagnes près de Messaad.¹¹

Bien que la Revue Africaine ait ignoré les opérations que Telli Belakhal avait entreprises dans de nombreux endroits, d'autres sources et rapports militaires français, en plus de la mémoire populaire, conviennent tous qu'il appartient à la tribu des Ouled Si Ahmed et est né en 1780. Il a grandi dans une famille connue par le savoir, la piété où il a appris par cœur le Coran saint. Parmi ses frères et ses cousins, il y avait des érudits. Il était connu pour son éclat, sa piété, son courage, sa conscience politique et son intelligence dans la conduite des batailles. Il jouissait d'une grande renommée parmi les tribus de Sidi Nail et celles du sud.

Ce héros national a mené la résistance populaire dans de nombreux endroits. En août 1845, les forces françaises ont attaqué la tribu des Ouled Si Ahmed et des habitants voisins, saisi du bétail et pillé des céréales. Les tribus voisins des Ouled Oum Hani et des Ouled Saad Ben Thamer, sous le

⁸ Augustin Bernard, Emile Masqueray (1843-1894), *Revue Africaine*, vol38, 1894, p 350.

⁹ ARNAUD, *Histoire des Ouled Nail*, Revue Africaine, numéro 101, 17^{ème} année, septembre 1873, P376.

¹⁰ ARNAUD, *OPCIT*, P381.

¹¹ ARNAUD, *OPCIT*, PP376- 378.

commandement du résistant Telli, se sont révoltés et attaqués le camp ennemi à Zaafrane. Telli Belakhal a également mené plusieurs batailles, dont Oued Yousser en février 1846, au cours desquelles l'ennemi a subi de lourdes pertes humaines et matérielles. Les batailles d'Oued al-Sbaa et Ain al-Kahla ont eu lieu en mars de la même année.

Le combattant a déménagé dans les régions de Bouk'hail, puis de là à Medkin à Laghouat au mois de janvier 1851, où il a rejoint Ahmed Salem Ben Dehghan. Ce dernier s'est battu contre les forces ennemies pour secourir Telli Belakhal avec un groupe des Ouled Si Ahmed, Ouled Oum Hani, Ouled Yahya Ben Salem et Ouled Laaouar.¹²

Le 15 janvier 1854, Telli Belakhal lança avec ses partisans à Tamasin près de Tougourt, une attaque contre l'armée française. Au cours de cette opération, le héros fut grièvement blessé, et fut capturé. Son emprisonnement ne fut pas long et il put s'enfuir et mener avec ses partisans la bataille d'Ain Al-Nagah et la bataille de Hassi Al-Fattah. Puis, disparu quelques temps jusqu'en mars 1854 quand il attaqua une division du général Yousef près de Massoud, où son fidèle compagnon et écrivain Si Lakhdar ben Harfouche, raconte que ses partisans l'abandonnèrent. Le héros resta seul à la fin de sa vie à "Oued Hajia" comme rapportent certains récits.¹³

¹² Harrane Mustapha (2013), **journée d'étude sur la résistance du moudjahid Telli Belakhal** au musée du moudjahid Djelfa, Sawtdjelfa, 09 Avril 2013.

¹³ Harrane Mustapha (2013), **opcit.**

5.2. Résistance des Ouled Oum El-Ikhwa:

Le 11 octobre 1854, afin de resserrer le contrôle sur le sud révolté de Djelfa, un convoi militaire composé de 400 soldats du peuple, du makhzen et des soldats français, en plus de 20 mitrailleurs parmi les indigènes est envoyé.¹⁴

La colonne française atteignit Ain El Ibel, y installa ses engins militaires et ses soldats. La garde fut placée dans tous les endroits, surtout dans les hauteurs surplombant cette localité.

La tribu des Ouled Oum El-Ikhwa avait l'habitude de faire paître ses moutons dans la région d'al-Waisat près d'Ain al-Naga, et ils savaient ce que la tribu des Ouled Toaba avait subi au printemps de cette même année, et que le prochain tour serait sur eux.¹⁵

Le lendemain, 12 octobre 1854, les forces françaises levèrent leur camp pour poursuivre la marche vers Messaad, le convoi fut soudainement attaqué par les combattants des Ouled Oum El-Ikhwa qui réussirent à tuer le maréchal Dubois et Gilbert. Ensuite, ils ont réussi à fuir, emprunté un chemin inconnu des Français, et pu réorganiser leurs combattants, mais des nouvelles sont parvenues aux forces françaises et à l'officier Colonnadorno, que les Ouled Oum El-Ikhwa préparaient une nouvelle embuscade et se cachaient dans les vallées et les récifs. C'est pourquoi des forces françaises supplémentaires ont été appelées, notamment la colonne du général

¹⁴ ARNAUD, **Revue africaine**, V 06 No 34, P260.

¹⁵ ARNAUD, **opcit**, PP260 – 261.

GASTU, la colonne du colonel PEIN, venue de Bou Saada à la tête de 130 fantassins, et la colonne FLIBER, commandant du bureau arabe, de Boussaada.¹⁶

Toutes ces forces ont poursuivi les traces des Ouled Oum El-Ikhoua et ont atteint la Grande Plaine (Sahl al-Boutmah). Le matin du 17 octobre, les forces françaises se sont rassemblées à Ouglat al-Atrash à la périphérie d'Oued Djedi, pour attaquer les Ouled Oum El-Ikhoua,¹⁷ qui malgré leur manque d'armes, étaient prêts au combat et à la résistance grâce à l'expérience acquise par les batailles précédentes.¹⁸

L'affrontement a commencé par les tirs d'artillerie du côté de DUBARAY et l'intensification des bombardements. Des dizaines d'entre les Ouled Oum El-Ikhoua sont tombés, et en raison des horreurs du feu et des bombardements, de nombreux combattants ont fui vers les montagnes, en quête de sécurité et ont perdu leur bétail.¹⁹ Les raisons de cette victoire française furent la qualité des armes, en particulier l'artillerie, ainsi que la nature des terres plates et dépouillées.

Ce que la Revue africaine n'a pas mentionné, c'est l'histoire héroïque de deux combattants de cette tribu qui sont restés ensemble, et se sont engagés à ne pas quitter le champ de bataille à moins qu'ils ne soient victorieux ou martyrs. En raison des forces inégales et leur solitude sur le champ de

bataille, ils ont été comptés parmi les martyrs, à la suite de l'éclat d'un boulet de canon. Selon les récits, ces deux combattants avaient pour noms Gouamouz Bouzidi et Nara Djamed.²⁰

5.3. Soulèvement de Tayeb Bouchandouka

Le 15 avril 1861, une attaque de nuit du fort de Djelfa, alors une région militaire, a été lancée par Tayeb Bouchandouka à la tête d'une cinquantaine d'hommes des Ouled Si Ahmed, Ouled Oum Hani et Saharis, faisant 3 morts français et 28 blessés.

Le colonel Desonis arrivé à la rescousse de Laghouat dont dépendait Djelfa, ordonna sur le champ la tenue d'un tribunal militaire qui jugea sommairement 16 individus arrêtés lors de l'attaque et prisonniers dans une fosse (Matmour 16), 7 d'entre eux furent fusillés le lendemain contre le mur de la caserne devant une population médusée et la présence de Monseigneur PAVY, archevêque d'Alger venu la veille baptiser la première pierre de la nouvelle église de Djelfa . Quant à Tayeb Bouchandouka, il n'a pas été arrêté et aurait cherché refuge en Egypte.

D'après le récit d'Arnaud: « Depuis l'entrée au village de ces forcenés, tout s'était passé en bien moins de temps qu'il n'en a fallu pour le raconter. ».

Les français ont cru à un début d'une insurrection générale du pays, c'est pourquoi, Arnaud ajouta: «... qui, dans le

¹⁶ ARNAUD, **OPCIT** , PP 256 – 262.

¹⁷ ARNAUD, **OPCIT** , PP 262 – 263.

¹⁸ Berrabeh Mohamed Elcheikh, (2018), **quelques exemples des résistances des Ouled Nail contre l'expansion française dans les steppes du centre de l'Algérie (1849-1854)**, Revue : Affaires historiques, Alger, N° 09, Juin 2018.

¹⁹ ARNAUD, **OPCIT** , P 263.

²⁰ Berrabeh Mohamed Elcheikh, **op.cit.**

premier instant, avaient cru à une insurrection générale du pays.».

Cette attaque désignée sous le vocable « affaire Bouchendouka » va impliquer la nécessité, pour l'occupant, de construire des remparts.

« Dans la nuit du 14 au 15 avril 1861, une bande de fanatiques a pris d'assaut le village de Djelfa et a commis des actes révolutionnaires brutaux», selon le texte du magazine.²¹

Bouchandouka est présenté dans la Revue Africaine comme appartenant à la tribu des Ouled Si Ahmed, et qu'il était un homme de trente-cinq ans, de carrure faible et d'une barbe pas épaisse, qu'il n'était pas éduqué et qu'il appartenait aux classes les plus basses de la tribu.²² Il appartenait à l'ordre religieux des Rahmani comme la plupart des Ouled Nail, et était célèbre dans la courte période précédant son soulèvement comme étant pieux et droit, et accomplissait d'étranges rituels qui attiraient l'attention et l'admiration de sa tribu, des Ouled Oum Hani, Ouled Leghouini et les Ouled Abdelkader, et tout le monde lui vouait un grand respect.

Le 12 avril 1861, Bouchandouka et les khouanes (ses partisans) décident de rendre visite à la tombe du grand-père de la tribu, Abderrahmane ben Salem, sis à Ain al-Rish, ainsi qu'une visite à la tombe de Cheikh al-Mokhtar, qui est le cheikh de l'ordre religieux Rahmani à Ouled Djalal près de Biskra. Leur nombre était de quatre-vingts, parmi eux se trouvaient des enfants et des femmes, après que d'autres khouanes affiliés au moukadem Si Al-Sadek Ben Al-Siffer les

ont rejoints pendant qu'ils passaient par le rocher de sel.

Dans la nuit du 14 avril 1861, et en arrivant à Mouileh, Bouchandouka demanda aux membres de la caravane de retrouver chemin vers l'ouest, certains hésitèrent puis exécutèrent ce qu'il demandait par crainte. A l'approche des premières heures de la nuit, tout le monde était aux portes de Djelfa du côté de Boutreifis (plaine limitrophe de la ville de Djelfa), il se tourna vers eux et leur dit: "Voici Djelfa, l'antré des infidèles, je veux l'éliminer." Le groupe entrèrent dans le village sans enfants ni femmes, et selon le récit, ils ont commencé leurs attaques contre les maisons, ont tué des habitants, et sont allés dans les cafés arabes et agressé leurs clients. Puis, l'armée d'occupation est entrée avec leurs armes à feu, de sorte que les partisans de Bouchandouka ont commencé à fuir et ont laissé derrière eux trois morts, huit ont été arrêtés. "Ces événements ont eu lieu dans un temps court."²³

Le lendemain, la scène du village (Djelfa) était douloureuse, les portes et fenêtres des maisons pendaient, et leurs verres brisés étaient éparpillés sur le sol, des traces de pierres remplissaient les magasins, le mobilier était à l'envers, et des traces de sang remplissaient les rues, des bâtons, des couteaux et chapeaux partout, ces images reflétaient parfaitement la brutalité de l'incident.

Les autorités françaises ont organisé une patrouille entre ces tribus et ont pu rétablir le calme, car on croyait initialement qu'il y avait une désobéissance générale au pays.

²¹ ARNAUD, **OPCIT**, PP 384 -388.

²² ARNAUD, **OPCIT**, PP 384 -386

²³ ARNAUD, **OPCIT**, PP 386 -390

«... Qui, dans le premier instant, avait cru à une insurrection générale du pays.» ARNAUD, *Interprète militaire* P390.²⁴

De là, on note l'horreur qui a frappé les autorités françaises de ce soulèvement, qui croyaient que l'affaire était liée à une insurrection générale.

On note que la version officielle française diffère de ce qui a été évoqué par la mémoire populaire algérienne, notamment celle des 16 martyrs, que les forces françaises ont exécutés en les enterrant vivants, et dont l'emplacement exacte n'est pas connu dans le centre-ville. La nouvelle du crime commis contre les victimes a été divulguée, l'affaire ayant suscité une large controverse dans la presse française et les cercles parlementaires comme un scandale contre l'honneur militaire. Or, les militaires ont avoué avoir condamné sept des dix-huit détenus et les avoir exécutés par tirs à l'arme à feu devant les habitants.

Ce soulèvement a été la raison pour construire le rempart qui est resté autour de la ville de Djelfa pendant de longues années. Et il est à noter que les forces françaises n'ont pas pu retrouver Bouchandouka et le reste de ses compagnons, et que ce dernier a pris la fuite vers la Tunisie ou l'Égypte, où il est resté jusqu'à sa mort.

5.4. Soulèvement des Ouled Toaba:

Bien que la Revue Africaine n'aborde pas la résistance de cette tribu, les Ouled Toaba étaient connus pour leur fort rejet du colonialisme français, et selon les rapports et mémoires des hommes de guerre français, la résistance des Ouled Toaba se poursuit par

intermittence du 15 décembre 1852 au 04 mars 1854 dans le sud-est de Djelfa.²⁵

6. Conclusion

Malgré la chute de l'État de l'Emir Abdelkader et son départ, les Ouled Nail ont régulièrement maintenu le même esprit de résistance à un rythme intermittent. La rébellion et le rejet du colonialisme ont toujours été la forme d'expression la plus forte et la plus proéminente de la volonté de vie des Ouled Nail. Pendant toute cette période, les forces françaises n'ont pas pu imposer un climat pacifique dans la région malgré son énorme potentiel militaire, les Français eux-mêmes l'admettent dans leurs nombreux écrits.

La résistance des Ouled Nail adoptait des stratégies intelligentes et bien ficelées qui ont épuisé l'occupant français, car ils utilisaient la stratégie d'attaque et d'esquive vers des zones sûres, forçant les forces françaises à se déplacer d'un endroit à un autre.

De plus la résistance des Ouled Nail a été énormément favorisée dans ses actes par la grande étendue de la région, son relief et l'aisance de ses tribus, leur grand nombre, l'abondance et la diversité de leurs ressources, et la pratique équestre de leurs cavaliers. Sachant que leurs chevaux faisaient partie des meilleurs races, qu'ils n'utilisaient que pour se battre, selon le témoignage de l'Emir Abdelkader.

Concernant la presse coloniale, cette presse était très désireuse de suivre l'actualité des régions, de la société algériennes, et des forces françaises, et pour arriver à ses fins, elle a exploité même les

²⁴ ARNAUD, *OPCIT*, PP 388 -390.

²⁵ Berrabeh Mohamed Elcheikh, *op.cit.*

traducteurs militaires (Arnaud, par exemple) ... Les objectifs de cette presse étaient principalement militaires, dans la mesure où ceux qui écrivaient étaient de nature militaire.

De plus, cette presse, bien qu'elle ait enquêté parfois sur la transmission honnête des informations, ignorait parfois certaines informations et circonstances qui ne servaient pas les objectifs coloniaux. Cela est évident dans le mépris de la Revue africaine de l'acte héroïque des deux martyrs, "Gouamouz Bouzidi et Nara Djamed" lors du soulèvement des Ouled Oum El-Ikhoua.

Quoi qu'il en soit, la Revue africaine reste l'une des rares sources fiables dont on peut s'appuyer pour écrire sur la résistance algérienne et des soulèvements qui ont malencontreusement été ignorés dans les écrits algériens.

7. Liste Bibliographique:

- ARNAUD.L (1873), Histoire des Ouled Nail, Revue Africaine, numéro 101, 17^{ème} année, septembre 1873.
- Augustin Bernard, Emile Masqueray (1843- 1894), Revue Africaine, vol38, 1894.
- Azzi Abderrahmane, Abou Elkacem Saadallah, doyen des historiens algériens parle de son expérience dans le journalisme, site Théorie du

déterminisme des valeurs dans les médias.

<https://valuemediadtheory.wordpress.com> consulté le : 04 aout2020

- Azzi Abderrahmane et Al, Le monde de la communication, Alger, 1992, Pp 97-102.
- Berbrugger.A (1856), Introduction du premier numéro, Une revue africaine, N° 01, vol 01.
- Berrabeh Mohamed Elcheikh (2018), quelques exemples des résistances des Ouled Nail contre l'expansion française dans les steppes du centre de l'Algérie (1849-1854), Revue : Affaires historiques, Alger, N° 09, Juin 2018.
- Elzoubeir Seif Elislam, histoire du journalisme en Algérie, troisième partie, SNED, Pp 10-12.
- Harrane Mustapha (2013), journée d'étude sur la résistance du moudjahid Telli Belakhal au musée du moudjahid Djelfa, Sawt Djelfa, 09 Avril 2013.
<https://sawtdjelfa.com/ara> consulté le :
- Villaret. F (1998), Siècles de steppe, Jalons pour l'histoire de Djelfa. Ouvrage dactylographié, 218P.